



Chapitre 15 : Une justice différente

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le premier signe que Ritsu perçut en s'éveillant fut le mouvement. Pas le roulis doux et presque berceur du navire ancré près d'une île protégée, mais le mouvement plus prononcé et rythmé de la navigation en pleine mer, cette oscillation régulière qui indiquait que le Moby Dick avait déjà levé l'ancre et voguait vers une nouvelle destination. Elle ouvrit lentement les yeux, ses paupières lourdes et collées par le sommeil, et fixa le plafond familier de sa petite chambre d'infirmier pendant un long moment avant que son cerveau ne se réveille complètement.

La lumière du matin filtrait à travers la petite fenêtre ronde, créant un cercle doré sur le plancher de bois qui bougeait légèrement avec le balancement du navire. L'air sentait le sel marin mélangé avec quelque chose de plus doux qui venait probablement de la cuisine située plusieurs ponts plus bas, peut-être du pain frais ou des crêpes, et son estomac gargouilla faiblement en réponse même si elle n'avait pas vraiment faim.

Ritsu resta allongée encore quelques minutes, savourant la chaleur de ses couvertures et le fait étrange qu'elle avait dormi sans cauchemars cette nuit. C'était rare ces derniers temps, cette absence de rêves terribles, et elle se demanda vaguement si c'était dû à l'épuisement de la longue journée sur l'île ou à quelque chose d'autre qu'elle ne voulait pas vraiment examiner de trop près.

En se redressant lentement pour s'asseoir, elle porta instinctivement sa main à sa gorge, touchant délicatement la cicatrice à travers le tissu de sa chemise de nuit. C'était devenu un geste automatique maintenant, presque inconscient, cette vérification constante que la blessure était toujours là, toujours réelle, preuve permanente que tout ce qui s'était passé n'était pas juste un cauchemar prolongé dont elle pourrait éventuellement se réveiller.

La douleur était toujours présente mais moins intense qu'hier, cette brûlure sourde qui pulsait faiblement plutôt que la douleur aiguë et lancinante qui l'avait accompagnée toute la journée précédente après avoir forcé ces trois mots sur la passerelle. Elle déglutit prudemment, testant, et grimaça légèrement devant la sensation désagréable mais supportable. Yori avait dit que sa voix ne serait jamais comme avant, que des dommages permanents subsisteraient toujours, mais au moins elle pouvait parler maintenant même si c'était douloureux et limité.

Elle se leva lentement, ses muscles protestant légèrement avec cette raideur familière qui venait de semaines passées principalement allongée suivies par une journée entière d'activité intense. Ses jambes tremblaient légèrement en portant son poids, lui rappelant cruellement combien elle avait perdu de sa force physique, combien de muscle avait fondu pendant sa convalescence forcée.

La routine matinale qu'elle avait développée au fil des semaines l'attendait, ces exercices simples que Yori lui avait prescrits pour maintenir une certaine mobilité et commencer à reconstruire ce qui avait été perdu. Elle commença par des étirements doux, sentant ses articulations craquer et se plaindre avant de se détendre progressivement, puis passa aux exercices de respiration profonde qui étaient censés aider sa gorge à guérir même si elle doutait parfois de leur efficacité réelle.

Pendant qu'elle bougeait lentement à travers cette chorégraphie familière de mouvements destinés à réveiller un corps qui avait presque oublié comment fonctionner normalement, son esprit dériva inévitablement vers la journée précédente, vers tout ce qu'elle avait vu et vécu sur cette île dont elle ne connaissait même pas le nom.

Les images défilaient dans sa tête comme une série de tableaux vivants qui refusaient de s'effacer. Les habitants qui souriaient en voyant les commandants de Barbe Blanche, qui les saluaient avec affection et respect évidents plutôt qu'avec la peur et la méfiance qu'elle aurait attendue envers des pirates notoires. Des enfants qui couraient vers eux sans hésitation, sans cette terreur instinctive qu'on devrait ressentir face à des criminels dangereux, juste de l'excitation joyeuse de voir des héros familiers.

Des marchands qui leur offraient spontanément des cadeaux et des échantillons de leurs produits, refusant parfois même le paiement avec des sourires généreux et des commentaires sur combien la protection de Barbe Blanche avait amélioré leurs vies et leurs commerces. Des vieilles dames qui sortaient de leurs boutiques pour leur donner des pâtisseries fraîches, des fleurs, des bénédictions murées avec une gratitude sincère qui ne pouvait pas être feinte.

C'était tellement différent de tout ce que la Marine lui avait enseigné pendant des années d'entraînement et de service. Les pirates étaient censés être des terroristes, des criminels sans scrupules qui pillaient et violaient et tuaient sans remords. Ils étaient censés laisser derrière eux destruction et misère, pas prospérité et paix.

Mais cette île était clairement prospère et paisible d'une façon que même certains territoires sous protection directe de la Marine n'étaient pas. Les boutiques étaient bien tenues et remplies de marchandises de qualité. Les rues étaient propres et sûres. Les enfants jouaient librement sans supervision constante parce que leurs parents n'avaient pas peur qu'ils soient kidnappés ou blessés.

Ritsu s'arrêta au milieu d'un étirement, ses bras levés au-dessus de sa tête, et fixa le mur devant elle sans vraiment le voir. Combien d'autres îles comme celle-ci existaient sous la protection de Barbe Blanche ou d'autres pirates similaires ? Combien de fois avait-elle vu des communautés prospères marquées comme "territoire pirate" sur les cartes de la Marine et automatiquement supposé que les habitants vivaient dans la terreur et l'oppression ?

Et à l'inverse, combien de territoires officiellement sous protection de la Marine étaient en réalité corrompus jusqu'à la moelle, où les nobles locaux opprimaient la population avec l'accord tacite ou même actif des officiers de la Marine censés les protéger ? Elle avait vu des exemples de ça aussi pendant son service, des situations qui l'avaient mise mal à l'aise mais qu'elle avait

rationalisées comme des exceptions malheureuses plutôt que comme des symptômes d'un système fondamentalement brisé.

Vadric lui-même était la preuve ultime que la Marine n'était pas le bastion de justice qu'elle prétendait être. Un Vice-Amiral, un des rangs les plus élevés de l'organisation, était un prédateur en série qui avait torturé et assassiné au moins trois femmes sur quinze ans sans que personne ne remarque ou ne s'en soucie suffisamment pour enquêter. Et combien d'autres comme lui existaient, protégés par leur rang et leur autorité, opérant dans l'ombre avec l'impunité que leur position leur garantissait ?

La nausée monta dans sa gorge, pas physique mais émotionnelle, ce dégoût profond qui venait de réaliser qu'elle avait servi ce système pendant des années sans vraiment comprendre ce qu'il était. Combien de "pirates" qu'elle avait arrêtés étaient en réalité juste des gens qui refusaient de se soumettre à un système corrompu ? Combien de fois avait-elle agi comme l'instrument d'une injustice qu'elle était trop aveugle ou trop endoctrinée pour reconnaître ?

Elle baissa lentement ses bras, sentant le poids de ces questions peser sur ses épaules comme une charge physique. Ce n'était pas juste de la culpabilité abstraite ou philosophique. C'était la compréhension terrible et inévitable qu'elle avait peut-être fait plus de mal que de bien pendant toutes ces années de service loyal, qu'elle avait été un outil dans les mains de gens qui se souciaient plus de maintenir leur pouvoir que de vraiment protéger les innocents.

Son regard tomba sur la hallebarde argentée appuyée soigneusement contre le mur près de son lit, brillant faiblement dans la lumière matinale. L'arme que Thatch avait dit être comme celle de Sohalla, la fille adoptive de Barbe Blanche qui avait disparu il y a six ans et qu'il continuait de chercher malgré les années de silence. Une arme qui représentait appartenance et famille et protection, pas oppression et contrôle.

Quelque chose de chaud et de douloureux se serra dans sa poitrine en regardant cette hallebarde magnifique. Elle voulait mériter cette arme, mériter la confiance que ces pirates lui accordaient en la gardant et en la protégeant et en l'acceptant comme une des leurs malgré son passé de Marine. Elle voulait être assez forte pour se battre à leurs côtés, pour protéger ce qu'ils protégeaient, pour défendre les innocents d'une façon qui était honnête et vraie plutôt que compliquée par les agendas politiques et la corruption systémique.

Mais pour ça, elle devait d'abord redevenir forte. Pas juste physiquement, même si c'était important aussi, mais mentalement et émotionnellement. Elle devait arrêter d'être cette chose brisée et terrifiée qui se cachait dans l'infirmerie, qui paniquait au moindre bruit inattendu, qui voyait Vadric dans chaque ombre.

Elle devait redevenir une guerrière. Pas la capitaine de la Marine qu'elle avait été, cette version d'elle-même qui servait aveuglément un système qu'elle ne comprenait pas vraiment. Mais quelque chose de nouveau, quelqu'un qui choisissait consciemment son camp et se battait pour des raisons qu'elle comprenait et croyait vraiment.

Un coup léger à sa porte interrompit ses pensées de plus en plus lourdes. Elle attrapa

rapidement son ardoise et son kimono, s'enveloppant dans ce dernier avant d'ouvrir la porte pour révéler Marco debout dans le couloir avec son expression calme habituelle et ses mains dans les poches.

« Bonjour, yoi, » salua-t-il avec un petit sourire. « Tachi m'a demandé de venir te chercher pour le petit-déjeuner. Elle dit que tu dois manger quelque chose de consistant aujourd'hui, pas juste du bouillon. »

Ritsu hocha la tête et lui fit signe d'attendre un moment pendant qu'elle finissait de s'habiller correctement. Quand elle émergea quelques minutes plus tard, vêtue d'une tunique simple et d'un pantalon confortable qu'Izou avait insisté pour qu'elle accepte, Marco l'attendait patiemment adossé contre le mur du couloir.

Ils marchèrent ensemble vers la salle à manger en silence confortable, Marco adaptant automatiquement son pas au rythme plus lent de Ritsu qui fatiguait encore facilement. Les couloirs du navire étaient animés avec l'activité matinale de l'équipage, des hommes qui se préparaient pour leurs quarts de travail ou qui terminaient ceux de la nuit, des conversations joyeuses et des rires qui résonnaient contre les murs de bois.

Plusieurs membres d'équipage les saluèrent en passant, certains appelant Marco par son nom avec respect et familiarité, d'autres regardant Ritsu avec curiosité mais sans hostilité. Elle était encore une nouveauté sur le navire, cette ancienne Marine mystérieuse que les commandants protégeaient, mais l'équipage semblait l'avoir acceptée au moins tacitement comme faisant partie de leur monde maintenant.

« Tu as bien dormi, yoi ? » demanda Marco alors qu'ils montaient un escalier étroit vers le pont où se trouvait la salle à manger principale.

Ritsu hocha la tête, puis écrivit sur son ardoise :

Pas de cauchemars. C'était bien

« C'est bon à entendre, » commenta Marco. « Ta gorge ? »

Mieux qu'hier. Encore douloureuse mais supportable

« Yori sera content. Il s'inquiétait que tu aies trop forcé hier. » Il lui jeta un regard en coin légèrement amusé. « Parler trois mots après des semaines de silence complet, c'était peut-être un peu ambitieux. »

Ritsu ne put s'empêcher de sourire légèrement même si le souvenir de la douleur qui avait suivi faisait grimacer sa gorge en sympathie. Elle écrivit :

Ça valait le coup

Marco lut les mots et son expression se radoucit considérablement, devenant quelque chose de

presque paternel.

« Ouais. Je pense que ça l'était aussi. Thatch était... » Il s'arrêta, cherchant le bon mot. « Touché. Vraiment touché. »

Le rouge monta légèrement aux joues de Ritsu à cette observation directe. Elle n'avait pas vraiment réfléchi à l'impact émotionnel que ses mots auraient sur Thatch quand elle les avait forcés, trop concentrée sur le simple effort physique de les produire. Mais se rappelant son expression, la façon dont ses yeux s'étaient écarquillés puis brillés de quelque chose qui ressemblait terriblement à des larmes retenues, elle comprenait maintenant combien ça avait signifié pour lui.

Ils atteignirent la salle à manger qui était déjà à moitié remplie de membres d'équipage en train de dévorer ce qui semblait être un petit-déjeuner impressionnant de crêpes, œufs, bacon, fruits frais et autres délices que Thatch avait probablement préparés avant l'aube. L'odeur était incroyable, riche et salée et sucrée tout à la fois, faisant saliver Ritsu malgré elle.

Marco la guida vers une table plus petite dans un coin où quelques chaises vides les attendaient, un peu à l'écart du chaos joyeux du reste de la salle.

« On sera plus tranquilles ici pour parler, yoi, » expliqua-t-il en s'asseyant et en lui faisant signe de faire de même.

Une jeune femme de l'équipage apparut rapidement pour prendre leur commande, souriant chaleureusement à Marco et jetant des regards curieux mais gentils vers Ritsu. Marco commanda pour eux deux, demandant des portions généreuses de crêpes avec des fruits frais et du sirop, des œufs brouillés crémeux, et du thé chaud plutôt que du café pour ne pas irriter la gorge de Ritsu.

Quand ils furent seuls, Marco se pencha légèrement en avant, ses bras croisés sur la table devant lui.

« Tu sembles pensive ce matin, » observa-t-il. « Plus que d'habitude, je veux dire. Quelque chose te tracasse particulièrement ? »

Ritsu hésita un moment, puis décida qu'elle pouvait faire confiance à Marco avec ces pensées qui tournaient dans sa tête depuis qu'elle s'était réveillée. Elle écrivit lentement, prenant soin de bien former chaque mot :

L'île hier. Les habitants aimaient les pirates. Tout ce que la Marine m'a appris était faux ?

Marco lut les mots attentivement, son expression devenant plus sérieuse et contemplative. Il ne répondit pas immédiatement, prenant le temps de vraiment considérer la question plutôt que de donner une réponse facile ou automatique.

Leur nourriture arriva, apportée par la même jeune femme souriante qui disposa tout avec soin

avant de s'éclipser discrètement. Marco prit une fourchette et commença à manger lentement, mastiquant pensivement pendant que Ritsu attendait sa réponse avec une patience anxieuse.

« Le monde n'est pas noir et blanc, yoi, » commença-t-il finalement, sa voix basse et mesurée. « C'est la première chose qu'il faut comprendre. Il n'y a pas de côté complètement bon ou complètement mauvais. Juste des gens qui font des choix, et ces choix ont des conséquences. »

Il prit une autre bouchée de crêpe, mâcha, avala.

« Il y a des Marines horribles. Vadic en est la preuve vivante. Un Vice-Amiral qui a torturé et tué des femmes innocentes pendant des années sans que personne dans la Marine ne s'en soucie assez pour l'arrêter. Mais il y a aussi des Marines bons. Toi, tu l'étais. Tu servais parce que tu croyais vraiment protéger les innocents. »

Ritsu écoutait intensément, accrochée à chaque mot. Marco continua,

« Et c'est pareil pour les pirates. Il y a des monstres absolus qui portent ce titre. Des gens qui violent et tuent et pillent juste pour le plaisir de faire souffrir, qui terrorisent des îles entières et laissent derrière eux destruction et misère. Mais il y a aussi nous. Pops protège des centaines d'îles dans le Nouveau Monde, leur donne la stabilité et la sécurité que le Gouvernement Mondial ne peut pas ou ne veut pas fournir. »

Il marqua une pause, la fixant directement avec cette intensité calme qui rendait ses mots encore plus percutants.

« Mais voilà la vraie question, yoi. Quelle est la pire hypocrisie ? »

Ritsu pencha légèrement la tête, interrogative.

« Les pirates comme ces monstres se présentent exactement comme ils sont, » expliqua Marco. « Ils sont hors-la-loi, dangereux, violents. Ils ne prétendent pas être autre chose. C'est horrible mais au moins c'est honnête d'une certaine façon tordue. Mais la Marine ? Le Gouvernement Mondial ? »

Son expression devint presque amère, une émotion rare chez Marco habituellement si contrôlé.

« Ils prétendent représenter la justice et l'ordre et la protection des innocents. Ils portent des uniformes blancs symbolisant la pureté. Ils enseignent à leurs recrues des idéaux nobles sur servir et protéger. Mais en réalité, ils protègent principalement les nobles corrompus et les Dragons Célestes qui peuvent littéralement tuer des gens dans la rue sans conséquences. Ils couvrent les crimes de leurs propres officiers quand c'est politiquement commode. Ils écrasent quiconque refuse de se soumettre à leur vision étroite de ce que le monde devrait être. »

Ritsu sentit quelque chose de froid se tordre dans son estomac à cette description brutalement honnête du système qu'elle avait servi pendant des années. Elle écrivit avec des mains qui

tremblaient légèrement :

J'ai servi le mauvais côté pendant tout ce temps ?

« Non, » répondit Marco fermement, sa voix portant une conviction absolue. « Tu as servi tes idéaux. Le fait que l'organisation que tu servais ne partageait pas vraiment ces idéaux, ce n'est pas ta faute. Tu ne savais pas. Comment aurais-tu pu savoir quand ils contrôlent toute l'information, toute l'éducation, toute la propagande ? »

Il tendit la main à travers la table, touchant brièvement son bras dans un geste rassurant.

« Mais maintenant tu sais. Tu as vu de tes propres yeux comment les choses fonctionnent vraiment. Tu as vécu dans ta propre chair ce que le système fait à ceux qui ne lui servent plus utilement. Et c'est ça qui compte, yoi. Pas ce que tu as fait avant quand tu ne savais pas, mais ce que tu choisis de faire maintenant que tu sais. »

Ritsu absorba ces mots, les laissant s'installer dans sa poitrine comme des pierres qui trouvaient leur place dans une mosaïque complexe. Marco avait raison. Elle ne pouvait pas changer le passé, ne pouvait pas défaire toutes les arrestations qu'elle avait faites ou les ordres qu'elle avait suivis aveuglement. Mais elle pouvait choisir maintenant, consciemment et intentionnellement, quel genre de personne elle voulait être.

Elle écrivit lentement :

Combien de gens que j'ai arrêtés étaient juste des gens qui refusaient un système corrompu ?

« Probablement certains, » admit Marco honnêtement. « Mais probablement certains étaient aussi de vrais criminels qui méritaient d'être arrêtés. Le monde est compliqué, yoi. Les réponses faciles n'existent pas. »

Ça me rend complice

« Non, » répéta Marco avec encore plus de force. « Ça te rend humaine. Faillible. Manipulée par un système plus grand que toi. Mais pas complice au même sens que Vadric l'est. Lui savait ce qu'il faisait. Lui choisissait activement de faire le mal. Toi, tu essayais de faire le bien dans un système qui pervertissait ces intentions. Ce n'est pas la même chose. »

Il se pencha encore plus près, s'assurant qu'elle le regardait vraiment.

« Et maintenant tu as une chance de choisir différemment. De te battre pour quelque chose en quoi tu crois vraiment, pas juste pour un uniforme ou un drapeau. C'est un cadeau rare, cette clarté. Ne la gaspille pas en te noyant dans la culpabilité pour des choses que tu ne pouvais pas contrôler. »

Ritsu sentit des larmes piquer ses yeux mais refusa de les laisser tomber, clignant rapidement pour les refouler. Elle écrivit :

Je veux mériter cette nouvelle chance. Mériter votre confiance

« Tu la mérites déjà, » assura Marco simplement. « Le fait que tu te poses ces questions, que tu te soucies de qui tu as pu blesser involontairement, que tu veux faire mieux maintenant que tu sais mieux, ça prouve que tu la mérites. Quelqu'un de vraiment corrompu ne se poserait même pas ces questions. »

Ils mangèrent en silence pendant quelques minutes, Ritsu digérant à la fois la nourriture délicieuse et les paroles lourdes de sens que Marco venait de partager. Les crêpes étaient incroyablement bonnes, moelleuses et sucrées avec le sirop et les fruits frais, et les œufs étaient crémeux et parfaitement assaisonnés. Thatch avait vraiment un talent extraordinaire en cuisine.

« Vista veut s'entraîner avec toi cet après-midi, yoi, » mentionna Marco après un moment, changeant délibérément vers un sujet plus léger. « Il dit que tu as un potentiel naturel avec la hallebarde mais que tu as besoin de travail technique pour vraiment maîtriser l'arme. »

Ritsu hocha la tête avec enthousiasme, sentant quelque chose comme de l'excitation monter dans sa poitrine à l'idée de vraiment s'entraîner, de recommencer à construire les compétences et la force qu'elle avait perdues. Elle écrivit :

Je veux être prête. Au cas où

Marco comprit immédiatement le sous-entendu non dit. Au cas où Vadric vienne. Au cas où elle doive se défendre. Au cas où la paix fragile de ces dernières semaines soit brisée par la violence qui semblait inévitable.

« Tu seras prête, » promit-il. « On va tous s'assurer que tu le sois. »

L'après-midi trouva Ritsu sur le pont d'entraînement principal, la hallebarde argentée dans ses mains et Vista debout en face d'elle avec ses propres sabres encore dans leurs fourreaux. Le soleil brillait chaud mais pas inconfortablement, et une brise marine agréable rafraîchissait l'air salé. Quelques membres d'équipage s'entraînaient dans d'autres coins du pont, mais Vista avait choisi un espace suffisamment isolé pour qu'ils puissent travailler sans être constamment dérangés.

« Montres-moi ce que tu sais déjà, » demanda Vista en croisant les bras et en l'observant attentivement. « Fais quelques mouvements de base, juste pour que je puisse évaluer ton niveau actuel. »

Ritsu hocha la tête et prit une grande respiration, sentant le poids familier mais étrangement nouveau de la hallebarde dans ses mains. C'était différent de son sabre perdu, plus lourd et avec un équilibre complètement différent, mais quelque chose en elle reconnaissait quand même l'essence fondamentale de ce que c'était : une arme destinée à tuer ou protéger selon l'intention de celui qui la maniait.

Elle commença lentement, se rappelant les bases absolues que tout combattant apprenait indépendamment de l'arme spécifique. Position de garde, pieds écartés pour l'équilibre, genoux légèrement pliés pour la mobilité. Prise ferme mais pas rigide sur le manche, permettant la flexibilité et la réactivité. Regard concentré, respirant profondément et régulièrement.

Puis elle fit le premier mouvement, une frappe horizontale simple qui fendait l'air avec un sifflement satisfaisant. L'arme était lourde mais bien équilibrée, répondant à ses commandes avec une fluidité qui la surprit. Elle enchaîna avec une rotation, utilisant l'élan de la première frappe pour amener la lame dans un arc vertical descendant qui aurait fendu un adversaire du crâne jusqu'au sternum s'il avait été réel.

Quelque chose de presque magique se produisit alors que son corps se souvenait de mouvements qu'elle pensait avoir oubliés. Pas les techniques spécifiques qu'elle avait apprises avec son sabre, mais quelque chose de plus profond et de plus fondamental, la compréhension instinctive de comment le corps humain bougeait dans le combat, comment transférer le poids et l'élan pour maximiser la puissance, comment lire les ouvertures et anticiper les contre-attaques.

Elle enchaîna les mouvements avec une fluidité croissante, ses muscles se réchauffant et se rappelant progressivement comment fonctionner ensemble dans cette danse mortelle. Frappe basse balayant les jambes imaginaires d'un ennemi. Rotation défensive pour créer de l'espace. Poussée directe visant le centre de masse. Parade circulaire détournant une attaque invisible.

Sa respiration s'accéléra mais resta contrôlée, son cœur battant fort mais régulièrement dans sa poitrine. La sueur commença à perler sur son front malgré la brise, et elle sentit ses muscles trembler légèrement avec l'effort après seulement quelques minutes d'activité intense, rappel cruel de combien elle avait perdu de sa condition physique.

Mais sous cette faiblesse frustrante, il y avait quelque chose d'autre. Une étincelle de ce qu'elle avait été avant, cette guerrière qui avait commandé sa propre unité et s'était battue à travers d'innombrables dangers. La mémoire musculaire était toujours là, enfouie sous les semaines de convalescence forcée mais pas morte, juste endormie et attendant d'être réveillée.

Elle s'arrêta finalement, haletante et tremblante, la hallebarde lourde dans ses mains fatiguées. Vista avait observé tout ça en silence complet, son expression professionnelle et concentrée.

« Intéressant, » commenta-t-il finalement, s'approchant pour examiner sa posture de plus près. « Tu n'as jamais vraiment utilisé de hallebarde avant, n'est-ce pas ? »

Ritsu secoua la tête, trop essoufflée pour écrire sur son ardoise.

« Mais tu as des bases solides dans le combat armé en général, » continua Vista. « On peut voir ça dans comment tu bouges, comment tu transferts ton poids. Ta mémoire musculaire est exceptionnelle. Vraiment exceptionnelle. »

Il fit quelques pas autour d'elle, l'observant sous différents angles.

« Mais il y a des choses spécifiques à la hallebarde que tu dois apprendre. C'est pas juste un sabre plus long. C'est une arme qui contrôle l'espace, qui garde les ennemis à distance tout en restant mortelle. Tu dois penser différemment avec elle. »

Ritsu hocha la tête, buvant chaque mot avec une attention intense. Vista prit sa propre hallebarde d'entraînement d'un rack contre le mur, une version moins ornée et légèrement plus lourde conçue spécifiquement pour l'entraînement rigoureux.

« Regardes, » dit-il en prenant position. « L'avantage principal est la portée. Tu peux frapper quelqu'un avant qu'il puisse t'atteindre avec une arme plus courte. Mais ça signifie aussi que si quelqu'un passe ta garde et entre dans ton espace personnel, tu es en désavantage. Donc la clé est de contrôler la distance constamment. »

Il démontra avec des mouvements fluides et gracieux qui rendaient l'arme lourde sembler légère comme une plume.

« Tu utilises la portée pour harceler, pour forcer l'adversaire à réagir plutôt qu'à agir. Tu crées des ouvertures en le gardant sur la défensive. Et quand tu frappes vraiment, tu frappes avec tout ton corps derrière, pas juste tes bras. »

Ritsu observa attentivement, mémorisant chaque détail de ses mouvements. Quand Vista termina sa démonstration, il lui fit signe d'essayer.

« Maintiens la distance, » instruisit-il. « Je vais avancer vers toi. Ta tâche est de me garder à distance avec des frappes mesurées. Pas besoin de puissance complète, juste du contrôle et du timing. »

Il commença à s'approcher lentement, ses mains vides mais sa posture celle d'un combattant prêt. Ritsu leva sa hallebarde, sentant la nervosité mais aussi l'excitation monter dans sa poitrine. C'était la première fois depuis Sabaody qu'elle allait vraiment s'engager dans quelque chose ressemblant à un vrai combat même si c'était juste un exercice contrôlé.

Elle fit une frappe expérimentale, visant l'espace devant Vista plutôt que lui directement. Il recula d'un pas, respectant la portée de l'arme. Elle enchaîna avec une autre frappe, puis une rotation pour couvrir un angle différent.

« Bien, » encouragea Vista. « Mais garde ton centre de gravité plus bas. Tu es trop haute, trop facile à déséquilibrer. »

Ritsu ajusta sa posture, pliant plus ses genoux. Vista avança à nouveau et cette fois elle le repoussa avec une série de frappes coordonnées qui le forcèrent à reculer pour éviter d'être touchée.

« Mieux ! » appela Vista avec approbation évidente. « Tu apprends vite. Maintenant essaie avec un adversaire qui ne recule pas aussi facilement. »

Il commença à avancer plus agressivement, forçant Ritsu à travailler plus dur pour maintenir la distance. Elle sentit ses muscles protester avec l'effort soutenu, sa respiration devenant laborieuse, mais elle refusa d'abandonner. Elle continua à frapper, à tourner, à se repositionner, utilisant la portée de la hallebarde pour créer un périmètre défensif que Vista ne pouvait pas facilement pénétrer.

Puis il fit quelque chose d'inattendu, feignant à gauche avant de pivoter rapidement à droite, passant sa garde dans un mouvement fluide qui le porta à l'intérieur de sa portée optimale. Par instinct pur, Ritsu réagit, raccourcissant sa prise sur le manche et utilisant l'extrémité arrière de l'arme pour parer son approche dans une technique qu'elle n'avait jamais consciemment apprise mais que son corps semblait connaître quand même.

Vista s'arrêta immédiatement, ses yeux s'écarquillant légèrement avec surprise et quelque chose qui ressemblait à de l'admiration.

« Tu viens juste de faire une parade de pommeau, » observa-t-il. « C'est une technique avancée. Comment tu as su faire ça ? »

Ritsu cligna des yeux, aussi surprise que lui. Elle n'avait pas réfléchi, avait juste réagi instinctivement quand elle avait vu Vista entrer dans son espace. Elle haussa légèrement les épaules, incapable d'expliquer quelque chose qu'elle ne comprenait pas elle-même.

« Mémoire musculaire exceptionnelle, » répéta Vista avec un sourire qui montrait clairement qu'il était impressionné. « Ton corps se souvient de principes de combat qui transcendent les armes spécifiques. C'est rare. Vraiment rare. »

Il recula à une distance sûre et prit sa propre hallebarde d'entraînement.

« Essayons quelque chose de différent. Je vais attaquer pour de vrai cette fois, mais lentement et de façon contrôlée. Ta tâche est de parer et de contre-attaquer si tu vois une ouverture. Prête ? »

Ritsu hocha la tête, serrant plus fort sa hallebarde malgré ses mains qui commençaient à trembler avec la fatigue. Vista commença son approche, sa hallebarde se levant dans un arc descendant lent et télégraphié qui lui donnait amplement le temps de réagir.

Elle leva sa propre arme pour intercepter la frappe, les deux lames se rencontrant avec un clang métallique qui résonna à travers le pont d'entraînement. La force de l'impact vibra dans ses bras déjà fatigués, mais elle tint fermement, utilisant l'angle de sa parade pour détourner la frappe plutôt que de l'absorber directement.

Vista enchaîna immédiatement avec une frappe horizontale depuis le côté, toujours lente et contrôlée mais avec une puissance suffisante pour que ce soit un vrai défi. Ritsu recula d'un pas, laissant la lame passer devant elle dans un sifflement, puis vit l'ouverture que Vista avait délibérément créée pour elle : son côté gauche était exposé pendant une fraction de seconde.

Sans réfléchir, elle contre-attaqua, une poussée rapide visant l'espace ouvert. Vista para facilement, bien sûr, mais son sourire s'élargit.

« Excellente lecture, » complimentait-il. « Tu as vu l'ouverture et tu as réagi instantanément. C'est exactement ce qu'il faut faire. »

Ils continuèrent comme ça pendant plusieurs minutes, Vista attaquant avec des mouvements lents et contrôlés tandis que Ritsu paraît et cherchait des opportunités de contre-attaquer. Chaque échange lui apprenait quelque chose de nouveau, chaque correction de Vista affûtait sa compréhension de comment l'arme voulait être utilisée.

Mais finalement, inévitablement, ses muscles épuisés refusèrent de continuer. Elle manqua une parade, la hallebarde de Vista tapant doucement contre son épaule dans ce qui aurait été une blessure grave ou mortelle dans un vrai combat. Elle baissa son arme, haletante et tremblante, la sueur coulant sur son visage.

« Assez pour aujourd'hui, » déclara Vista fermement mais gentiment. « Tu as fait exceptionnellement bien pour une première vraie session. Mais tu ne dois pas te pousser trop fort trop vite. Ton corps a besoin de temps pour reconstruire la force que tu as perdue. »

Ritsu hocha la tête, trop essoufflée pour protester même si une partie d'elle voulait continuer, voulait prouver qu'elle pouvait endurer plus. Vista prit délicatement la hallebarde de ses mains tremblantes et la posa contre le rack d'armes.

« Deux semaines d'entraînement quotidien comme ça, » dit-il en la regardant avec quelque chose comme de l'admiration dans ses yeux, « et tu seras redoutable. Vraiment redoutable. Vadric va avoir une très mauvaise surprise s'il pense que tu es toujours cette femme brisée qu'il a laissée pour morte. »

Quelque chose de féroce et de satisfaisant brûla dans la poitrine de Ritsu à ces mots. Oui. C'était exactement ça. Elle voulait que Vadric soit surpris, choqué même, de découvrir qu'elle n'était plus une victime sans défense. Elle voulait lui montrer que ses tentatives de la détruire avaient échoué, qu'elle était toujours là, toujours debout, toujours capable de se battre.

Elle attrapa son ardoise avec des mains qui tremblaient toujours et écrivit :

Merci. Pour tout.

Vista lut les mots et sourit, un sourire chaleureux et sincère qui transformait son visage habituellement composé en quelque chose de presque paternel.

« C'est facile de croire en quelqu'un qui a ta détermination et ton courage, » répondit-il simplement. « Maintenant va te reposer. Demain on travaillera sur les enchaînements défensifs. »

Plus tard dans l'après-midi, après que Ritsu soit retournée à l'infirmerie pour se laver et se changer en vêtements propres qui ne sentaient pas la sueur, Thatch se retrouva seul dans la cuisine massive du navire, les mains plongées dans l'eau chaude savonneuse pendant qu'il lavait méticuleusement la vaisselle du déjeuner.

C'était une tâche répétitive et presque méditative qu'il trouvait étrangement relaxante après le chaos joyeux de cuisiner pour un équipage entier. Le bruit de l'eau qui clapotait, le tintement de la porcelaine contre la porcelaine, l'odeur propre du savon mélangée avec les relents persistants de nourriture délicieuse, tout ça créait une bulle de calme dans laquelle il pouvait laisser son esprit dériver librement.

Et inévitablement, comme c'était le cas si souvent ces derniers temps, ses pensées dérivèrent vers Ritsu. La façon dont elle avait souri ce matin quand elle était arrivée pour le petit-déjeuner, timide mais authentique. Comment ses yeux s'étaient illuminés quand il avait mentionné avoir fait ses crêpes préférées avec des fraises fraîches. La manière dont elle avait écrit "merci" sur son ardoise avant de partir, les lettres soigneusement formées et portant plus de poids émotionnel que les cinq lettres simples ne le suggéraient.

Il n'avait pas pu s'empêcher d'être attentionné ce matin, s'assurant que sa portion était parfaite, que son thé était à la température exacte qu'elle préférait, que les fraises étaient coupées en quartiers plutôt qu'en moitiés parce qu'il avait remarqué qu'elle les mangeait plus facilement comme ça. Petites choses, détails insignifiants peut-être, mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

La porte de la cuisine s'ouvrit et Marco entra, portant quelques tasses vides et une assiette qu'il déposa dans l'évier avec les autres vaisselles sales. Il s'appuya contre le comptoir à côté de Thatch, observant en silence pendant un moment.

« Tu la regardes différemment maintenant, yoi, » observa Marco finalement, sa voix neutre mais portant quand même un sous-entendu évident.

Thatch rata presque l'assiette qu'il lavait, ses mains glissant dangereusement sur la porcelaine savonneuse.

« Quoi ? Non, je... » commença-t-il automatiquement avant de s'arrêter, réalisant combien le déni sonnait creux même à ses propres oreilles.

Marco leva simplement un sourcil, son expression clairement communiquant "sérieux ?" sans avoir besoin de mots.

Thatch soupira, reposant l'assiette dans l'évier et se tournant pour faire face à Marco directement.

« D'accord, » admit-il, sa voix basse même s'ils étaient seuls dans la grande cuisine. « Peut-être que je... m'inquiète pour elle. Plus que je devrais probablement. »

« C'est pas QUE de l'inquiétude fraternelle, » suggéra Marco calmement. « J'ai vu comment tu

es avec tes frères et sœurs sur ce navire. C'est différent avec elle. »

Thatch voulut protester, voulut nier, mais les mots se coincèrent dans sa gorge parce que Marco avait raison et ils le savaient tous les deux. Il retourna à sa vaisselle, plongeant ses mains dans l'eau maintenant tiède et frottant peut-être un peu trop vigoureusement une casserole déjà propre.

« Tu la dragues pas comme tu le ferais avec d'autres femmes, » continua Marco, son ton restant factuel plutôt qu'accusateur. « Pas de flirt facile, pas de charme exagéré, pas de promesses vides. Tu es... sincère avec elle. Authentique. Vulnérable même. »

« Parce qu'elle mérite la sincérité, » murmura Thatch, les mots sortant avant qu'il puisse vraiment les censurer. « Elle a traversé tellement. Elle a été trahie et blessée par des gens en qui elle avait confiance. La dernière chose dont elle a besoin c'est de plus de mensonges, même des mensonges bénins comme mon flirt habituel. »

Marco hocha lentement la tête, comprenant ce que Thatch exprimait même imparfaitement. Il y eut un silence pendant un moment, juste le bruit de l'eau et le tintement de la vaisselle.

« Tu sais que c'est plus compliqué que ça, yoi, » dit finalement Marco doucement. « Même si tes intentions sont pures, elle est traumatisée. Vulnérable. Se concentre sur la survie et la guérison. »

« Je sais, » répondit Thatch rapidement, presque désespérément. « Crois-moi, je sais. C'est pour ça que je garde mes distances, pourquoi je joue juste le grand frère agaçant. Elle a besoin de ça maintenant, pas de complications émotionnelles supplémentaires. »

« Mais tes sentiments sont là quand même, » observa Marco.

Ce n'était pas une question.

Thatch lava une autre assiette, la rinça, la déposa sur le rack de séchage avec soin. Sa voix était basse et tendue quand il parla à nouveau.

« J'ai déjà perdu quelqu'un que j'aimais. »

Marco se raidit légèrement, sachant immédiatement de qui Thatch parlait.

« Sohalia, » continua Thatch, son regard fixé sur l'eau savonneuse plutôt que sur Marco. « Je l'ai élevée. Je l'ai vue grandir d'une petite fille terrifiée cachée dans des ruines en une jeune fille forte et brillante. Et puis elle est partie sur cette mission stupide malgré tous nos avertissements, et elle n'est jamais revenue. »

Sa voix se brisa légèrement.

« Je cherche toujours. Six ans plus tard et je cherche toujours chaque île, chaque port, espérant

stupidement que peut-être elle est juste perdue quelque part et qu'elle attend que je la trouve. Mais au fond je sais... je sais qu'elle est probablement morte depuis longtemps. »

« Thatch... » commença Marco doucement.

« Et maintenant il y a Ritsu, » interrompit Thatch. « Quelqu'un d'autre que je... dont je me soucie profondément. Quelqu'un d'autre qui pourrait disparaître si Vadric... »

Il ne finit pas la phrase, n'avait pas besoin de la finir. Marco comprenait parfaitement ce qu'il ne disait pas. La peur de s'attacher à nouveau, de laisser quelqu'un devenir si important que la perdre serait insupportable.

« Sohalia a disparu parce qu'elle est partie seule, » dit Marco après un moment, sa voix portant une sagesse douce. « Elle a ignoré tous les avertissements, a insisté qu'elle pouvait gérer ça par elle-même. Mais Ritsu est différente, yoi. Elle accepte notre protection. Elle nous laisse l'aider. »

Il toucha l'épaule de Thatch dans un geste de réconfort.

« Et elle a toute une famille maintenant pour la protéger. Pas juste toi. Vista. Izou. Pops. Tout l'équipage. Vadric devra passer à travers nous tous pour l'atteindre. »

Thatch hocha la tête lentement, voulant croire ça, voulant avoir confiance que cette fois serait différente.

« Et puis, » continua Marco avec un petit sourire, « tu crois qu'elle voit quoi quand elle te regarde ? »

Thatch se tourna vers lui, confus.

« Son grand frère agaçant qui ne la laisse jamais tranquille ? »

Marco rit doucement.

« Peut-être. Pour l'instant. Mais j'ai vu comment elle réagit quand tu entres dans une pièce. Comment son visage s'illumine légèrement, comment sa posture se détend. Tu es devenu sa sécurité, Thatch. Son refuge. »

« C'est différent de... » commença Thatch.

« Bien sûr que c'est différent de l'amour romantique, » interrompit Marco. « Pour l'instant. Elle est traumatisée, concentrée sur la guérison. Mais un jour, quand elle sera plus forte, quand le trauma ne sera plus aussi frais, qui sait ce que ces sentiments de sécurité et de confiance pourraient devenir ? »

Il donna une tape légère sur l'épaule de Thatch.

« Ne la brusque pas. Ne lui mets pas de pression. Continue juste à être exactement ce que tu es maintenant : son ami, son protecteur, son grand frère agaçant. Et si un jour elle est prête pour plus, si elle ressent la même chose que toi, tu le sauras. Elle te le montrera. »

Thatch absorba ces paroles, les roulant dans sa tête.

« Et si elle ne ressent jamais rien ? » demanda-t-il doucement. « Si elle me voit toujours juste comme son ami, rien de plus ? »

« Alors tu seras quand même son grand frère qui l'aime et la protège, » répondit Marco avec une simplicité absolue. « C'est déjà énorme, yoi. C'est déjà précieux. Ne minimise pas ça juste parce que ce n'est pas exactement ce que tu espérais. »

Thatch sourit légèrement malgré lui.

« Depuis quand tu es devenu si sage sur les relations, Marco ? »

« Quelqu'un doit l'être sur ce navire rempli d'idiots émotionnellement constipés, » répondit Marco avec un sourire en coin. « Et puis, j'ai eu plusieurs siècles pour observer. »

« Tu n'as pas plusieurs siècles, » protesta Thatch.

« Non, mais ça fait cet effet parfois, » répliqua Marco avec une légèreté délibérée qui brisa la tension émotionnelle de leur conversation.

Ils restèrent là encore un moment, Thatch terminant sa vaisselle tandis que Marco restait adossé contre le comptoir dans une compagnie silencieuse. L'eau avait complètement refroidi maintenant, mais Thatch ne s'en souciait pas vraiment.

« Merci, » dit-il finalement. « Pour comprendre. Pour ne pas me juger. »

« On est une famille, » répondit Marco simplement. « C'est ce qu'on fait. »

Thatch rinça la dernière assiette et la déposa sur le rack de séchage avant de se tourner vers son ami.

« Tu sais, » commença-t-il avec un petit sourire, « le jour où ça te tombera dessus à toi aussi, je serai là. Comme tu l'es pour moi maintenant. Pour te rappeler que tu es un idiot, te donner des conseils probablement mauvais, et te tenir la main métaphoriquement. »

Marco rit doucement, un son rare et chaleureux.

« Tu l'as déjà été, yoi. Plusieurs fois même. »

Thatch leva un sourcil, surpris. Il ne se souvenait pas de Marco ayant eu des relations sérieuses récemment.



« Vraiment ? »

« Il y a longtemps, » admit Marco avec un haussement d'épaules. « Différentes époques, différentes femmes. Mais ça n'a jamais été assez fort pour résister à l'appel de la mer, à l'aventure, à Père et à la famille. » Il y avait quelque chose de mélancolique dans sa voix, mais pas vraiment de regret. « L'amour romantique est éphémère parfois. La famille est éternelle. »

Il regarda par la petite fenêtre de la cuisine vers l'océan qui s'étendait à l'infini.

« Je doute que ça me retombe dessus encore une fois maintenant. J'ai fait mon choix il y a longtemps. Cette vie, ce navire, ces gens. C'est suffisant. »

Thatch éclata de rire, secouant la tête avec amusement.

« Marco, mon frère, méfie-toi de ces mots. L'amour frappe toujours quand on s'y attend le moins. »

« C'est exactement ce que je viens de te dire, yoi, » protesta Marco.

« Oui, mais moi je suis un cas désespéré, » répliqua Thatch avec un sourire qui s'élargissait. « Toi, tu es le sage et rationnel commandant phénix qui a tout sous contrôle. Ce qui signifie que quand ça arrivera, ça te frappera deux fois plus fort. »

Il donna une tape amicale sur l'épaule de Marco.

« Il y a sûrement quelque part une femme qui te ferait vibrer à nouveau. Peut-être pas maintenant, peut-être pas bientôt, mais un jour. Et quand ce jour viendra, je serai là pour te rappeler cette conversation et rire de toi. »

« Si tu le dis, » murmura Marco avec un sourire sceptique. « Mais je ne retiens pas mon souffle, yoi. »

« C'est exactement ce que je disais avant Ritsu, » observa Thatch malicieusement.

Marco lui jeta un regard qui était mi-amusé, mi-exaspéré.

« Va dormir, Thatch. Tu as besoin de repos pour pouvoir veiller sur ton chaton ce soir. »

« Probablement, » admit Thatch.

Mais le sourire restait sur son visage alors qu'il séchait ses mains et rangeait les derniers plats.

— À suivre —

Publié : 10/03/2026



Merci d'avoir lu ce chapitre !

N'hésitez pas à me dire ce que vous avez pensé de l'évolution de Ritsu et de la discussion avec Marco.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés